

*

Trente articles². La raison des louanges est aussi mauvaise que celle des critiques. À peine une ou deux voix authentiques ou émues. La renommée ! Dans le meilleur des cas, un malentendu. Mais je ne prendrai pas l'air supérieur de qui la dédaigne. Elle est aussi un signe des hommes, ni plus ni moins important que leur indifférence, que l'amitié, que la détestation. Que me fait tout cela pour finir ? Ce malentendu, pour qui sait le prendre, est une libération. Mon ambition, si j'en ai une, est d'un autre ordre.

*

Novembre — 32 ans.

La pente la plus naturelle de l'homme c'est de se ruiner et tout le monde avec lui. Que d'efforts démesurés pour être seulement normal ! Et quel plus grand effort encore pour qui a l'ambition de se dominer et de dominer l'esprit. L'homme n'est rien de lui-même. Il n'est qu'une chance infinie. Mais il est le responsable infini de cette chance. De lui-même, l'homme est prêt à se diluer. Mais que sa volonté, sa conscience, son esprit d'aventure l'emportent et la chance commence de croître. Personne ne peut dire qu'il a atteint la limite de l'homme. Les cinq années que nous venons de passer m'ont appris cela. De la bête au martyr, de l'esprit du mal au sacrifice sans espoir, pas un témoignage qui n'ait été bouleversant. À chacun

de nous revient d'exploiter en lui-même la plus grande chance de l'homme, sa vertu définitive. Le jour où la limite humaine aura un sens, alors le problème de Dieu se posera. Mais pas avant, jamais avant que la possibilité ait été vécue jusqu'au bout. Il n'y a qu'un but possible aux grandes actions et c'est la fécondité humaine. *Mais d'abord se rendre maître de soi-même.*

*

La tragédie n'est pas une solution.

*

Parain. Dieu ne s'est pas créé lui-même. Il est le fils de l'orgueil humain. Comprendre c'est créer.

*

Révolte. Si l'homme échoue à concilier la justice et la liberté, alors il échoue à tout — Et c'est la religion qui a raison ? Non, s'il accepte l'approximation.

*

Il faut des tombereaux de sang et des siècles d'histoire pour aboutir à une modification imperceptible de la condition humaine. Telle est la loi. Pendant des années les têtes tombent comme la grêle, la Terreur règne, on crie la Révolution, et

on aboutit à remplacer la monarchie légitime par la monarchie constitutionnelle.

*

J'ai vécu toute ma jeunesse avec l'idée de mon innocence, c'est-à-dire avec pas d'idée du tout. Aujourd'hui...

*

Je ne suis pas fait pour la politique puisque je suis incapable de vouloir ou d'accepter la mort de l'adversaire.

*

C'est par un continuel effort que je puis créer. Ma tendance est de rouler à l'immobilité. Ma pente la plus profonde, la plus sûre, c'est le silence et le geste quotidien. Pour échapper au divertissement, à la fascination du machinal, il m'a fallu des années d'obstination. Mais je sais que je me tiens debout par cet effort même et que si je cessais un seul instant d'y croire je roulerais dans le précipice. C'est ainsi que je me tiens hors de la maladie et du renoncement, dressant la tête de toutes mes forces pour respirer et pour vaincre. C'est ma façon de désespérer et c'est ma façon d'en guérir.

*

Notre tâche : créer l'universalité ou du moins les valeurs universelles. Conquérir à l'homme sa catholicité.

*

Le matérialisme historique, le déterminisme absolu, la négation de toute liberté, cet affreux monde du courage et du silence, ce sont les conséquences les plus légitimes d'une philosophie sans Dieu. C'est ici que Parain a raison. Si Dieu n'existe pas, rien n'est permis. Seul le christianisme est fort à cet égard. Car, à la divinisation de l'histoire il objectera toujours la création de l'histoire, à la situation existentialiste il demandera son origine, etc. Mais ses réponses à lui ne sont pas dans le raisonnement, elles sont dans la mythologie qui demande la foi.

Que faire entre les deux ? Quelque chose en moi me dit, me persuade que je ne puis me détacher de l'époque sans lâcheté, sans accepter d'être un esclave, sans renier ma mère et ma vérité. Je ne pourrais le faire, ou accepter un engagement à la fois sincère et relatif, que chrétien. Non chrétien, je dois aller jusqu'au bout. Mais jusqu'au bout signifie choisir l'histoire absolument, et avec elle le meurtre de l'homme si le meurtre de l'homme est nécessaire à l'histoire. Sinon, je ne suis qu'un témoin. Voilà la question : puis-je être seulement un témoin ? Autrement dit : ai-je le droit d'être seulement un artiste ? Je ne puis le croire. Si je ne choisis pas, il faut donc me taire et accepter d'être un esclave. Si je choisis à la

fois contre Dieu et contre l'histoire, je suis le témoin de la liberté pure dont la destinée dans l'histoire est d'être mis à mort*. Dans l'état actuel des choses, ma situation est dans le silence ou la mort. Si je choisis de me faire violence et de croire à l'histoire, ma situation sera le mensonge et le meurtre. En dehors de cela, la religion. Je comprends qu'on s'y jette aveuglément pour échapper à cette démente et à ce déchirement atroce (oui, bien réellement atroce). Mais je ne puis le faire.

Conséquence : Ai-je le droit, en tant qu'artiste, attaché encore à la liberté, d'accepter les avantages, en argent et en considération, qui sont liés à cette attitude ? La réponse pour moi serait simple. C'est dans la pauvreté que j'ai trouvé et que je trouverai toujours les conditions nécessaires pour que ma culpabilité, si elle existe, ne soit pas honteuse du moins, et reste fière. Mais dois-je réduire à la pauvreté mes enfants, refuser même le confort très modeste que je leur prépare. Et dans ces conditions, ai-je eu tort d'accepter les tâches et les devoirs humains les plus simples, comme avoir des enfants ? À la limite, a-t-on le droit d'avoir des enfants, d'assumer la condition humaine** quand on ne croit pas à Dieu (rajouter les raisonnements intermédiaires).

Comme ce serait facile si je cédaï à l'horreur

* Ou de tricher en tirant les avantages matériels d'une situation d'artiste favorisé

** L'ai-je d'ailleurs vraiment assumée alors que j'ai eu tant de répugnances et que j'ai tant de mal à le faire. Ce cœur aux fidélités difficiles ne mérite-t-il pas cette contradiction ?

et le dégoût que me donne ce monde, si je pouvais croire encore que la tâche de l'homme est de créer du bonheur ! Se taire du moins, se taire, se taire, jusqu'à ce que je me sente le droit...

*

Création corrigée.

Sous l'occupation : les ramasseurs de crottin. Les jardins de banlieue.

Saint-Étienne Dunières : Les ouvriers dans le même compartiment que les soldats allemands. Une baïonnette a disparu. Les soldats gardent les ouvriers jusqu'à Saint-Étienne. Le grand type qui devait descendre à Firminy. Sa rage près des larmes. Sur la fatigue du visage la fatigue plus cruelle de l'humiliation.

*

On nous somme de choisir entre Dieu et l'histoire. D'où cette terrible envie de choisir la terre, le monde et les arbres, si je n'étais tout à fait sûr que tout l'homme ne coïncide pas avec l'histoire.

*

Toute philosophie est justification de soi. La seule philosophie originale serait celle qui justifierait un autre.

*

Contre la littérature engagée. L'homme n'est pas *que* le social. Sa mort du moins lui appartient. Nous sommes faits pour vivre envers les autres. Mais on ne meurt vraiment que pour soi.

*

Esthétique de la révolte. Thibaudet³ de Balzac : « *La Comédie Humaine*, c'est l'imitation de Dieu le Père. » Le thème de la révolte, du hors-la-loi chez Balzac.

*

80 % de divorces chez les prisonniers rapatriés. 80 % des amours humaines ne résistent pas à cinq ans de séparation.

*

Thomas. — Heu... qu'est-ce que je disais ? Enfin, ça me reviendra tout à l'heure... De toute façon, Roupp m'a dit : Voilà, je suis manager d'un boxeur. Je voudrais diriger un peintre aussi. Alors, si tu veux... Moi, je ne voulais pas, j'aime la liberté. Et puis, Roupp m'a proposé de m'embarquer pour Paris. Naturellement, j'ai accepté. Je mange chez lui. Il m'a pris une chambre à l'hôtel. C'est lui qui paye. Il me pousse maintenant pour que je travaille.

*

X. : Un satanisme modeste et charitable.

*

Une tragédie sur le problème du mal. Le meilleur des hommes doit être damné s'il ne sert que l'homme.

*

« Nous aimons les gens moins pour le bien qu'ils nous ont fait que pour le bien que nous leur avons fait. » Non, dans le pire des cas, nous les aimons également. Et ce n'est pas un malheur. Il est naturel qu'on soit reconnaissant à celui qui nous permet d'être une fois au moins meilleur qu'on n'est. C'est une meilleure idée de l'homme qu'on révère et qu'on salue ainsi.

*

De quel droit un communiste ou un chrétien (pour ne prendre que les formes respectables de la pensée moderne) me reprocheraient-ils d'être pessimiste ? Ce n'est pas moi qui ai inventé la misère de la créature, ni les terribles formules de la malédiction divine. Ce n'est pas moi qui ai dit que l'homme était incapable de se sauver tout seul et que du fond de son abaissement, il n'avait d'espérance définitive que dans la grâce de Dieu. Quant au fameux optimisme marxiste, on me permettra d'en rire. Peu d'hommes ont poussé plus loin la méfiance à l'égard de leurs sembla-

bles. Les marxistes ne croient pas à la persuasion ni au dialogue. On ne fait pas un ouvrier d'un bourgeois et les conditions économiques sont dans leur monde des fatalités plus terribles que les caprices divins.

Quant à M. Herriot et la clientèle des *Annales*⁴ !

Les communistes et les chrétiens me diront que leur optimisme est à plus longue portée, qu'il est supérieur à tout le reste, et que Dieu ou l'histoire, selon les cas, sont les aboutissements satisfaisants de leur dialectique. J'ai le même raisonnement à faire. Si le christianisme est pessimiste quant à l'homme, il est optimiste quant à la destinée humaine. Le marxisme, pessimiste quant à la destinée, pessimiste quant à la nature humaine, est optimiste quant à la marche de l'histoire (sa contradiction !). Je dirai moi que, pessimiste quant à la condition humaine, je suis optimiste quant à l'homme.

Comment ne voient-ils pas que jamais n'a été poussé pareil cri de confiance en l'homme ? Je crois au dialogue, à la sincérité. Je crois qu'ils sont la voie d'une révolution psychologique sans égale ; etc., etc...

*

Hegel. « Seule la ville moderne offre à l'esprit le terrain où il peut prendre conscience de lui-même. » Significatif. C'est le temps des grandes villes. On a amputé le monde d'une partie de sa vérité, de ce qui fait sa permanence et son équilibre : la nature, la mer, etc. Il n'y a de conscience que dans les rues !

(Cf. Sartre. Toutes les philosophies modernes de l'histoire, etc.)

*

Révolte. L'effort humain vers la liberté et sa contradiction *habituelle* : la discipline et la liberté meurent de ses propres mains. La révolution doit accepter sa propre violence ou être reniée. Elle ne peut donc se faire dans la pureté : mais dans le sang ou le calcul. Mon effort : démontrer que la logique de la révolte refuse le sang et le calcul. Et que le dialogue poussé à l'absurde donne *une* chance à la pureté. — Par la compassion ? (souffrir ensemble)

*

Peste. « N'exagérons rien, dit Tarrou. Il y a la peste. Il faut se défendre contre elle et c'est ce que nous faisons. Vraiment c'est très peu de chose et en tout cas ça ne prouve rien. »

L'aérodrome est trop loin de la ville pour établir un service régulier. On envoie seulement des paquets parachutés.

Après la mort de Tarrou, réception du télégramme annonçant la mort de Mme Rieux.

La peste suit les chemins de l'année. Elle a son printemps, où elle germe et jaillit, son été et son automne, etc...

*